

Notre médecin chez les Pygmées

C'est un voyage pour redécouvrir les combats et les bonnes raisons de vivre ici. Son association est un phénomène en France. Un jour, le médecin de campagne est parti secourir le Congo.



Michel Salefran au Congo. Les bénévoles et les médecins de France adhèrent à son aventure©
PHOTO FRANÇOIS-RÉGIS SALEFRAN

Le docteur Salefran ne ressemble pas un orateur de Connaissance du monde. Son univers est intérieur, ceux qui l'aiment le suivent. Son choix de pratiquer la médecine tient à l'unique volonté de servir les autres. C'est bien comme ça qu'il vit sans bruit à 24 ans son premier poste à Aignan, Gers, arrimé seul à 17 communes, sur tous les fronts, de la maternité au cimetière. « Si j'étais resté là-bas, dit-il, je me serais pris pour un personnage indispensable. »

Attaché de médecine tropicale à l'hôpital Saint-André à Bordeaux et médecin généraliste à Belin, il a le temps de frotter son idéal aux rugosités du métier. Et puis un jour de 1982, il part à Calcutta, avec son épouse Bénédicte, envoyés par l'association Médecins pour tous les hommes. Le chaos de la misère et la vision de cette misère dans les yeux de Mère Teresa, qu'ils rencontrent, les submergent. La conscience du monde qui souffre change son regard et imprègne les sept enfants du couple, tous engagés dans l'humanitaire après leurs études. En voyage au Congo en 2005, où Bénédicte a passé son enfance, ils découvrent à Tchika Pika une sage-femme isolée dans le dénuement d'un dispensaire en terre battue. C'est pour la soutenir qu'ils mobilisent des jeunes du village à leur retour.

Un chemin s'ouvre. Naît l'Association de l'amour vivant, l'Aslav (1) qui s'appuie sur le sérieux des congrégations religieuses congolaises. L'Aslav devient une petite

entreprise de village. Une cinquantaine de personnes se mobilisent. Les confrères du Val de l'Eyre proposent de récupérer des médicaments. Les pharmaciens s'associent aux gens de bonne volonté. Les petits chèques permettent de construire une cuisine à l'hôpital de Voka, dans le Sud-Ouest.

Au fil du temps, la structure du bourg s'enrichit d'une antenne à Lille. Des médecins se déclarent à Toulouse et Paris. Ils constituent la moitié des 200 adhérents. Cette sincérité dépouillée touche autant qu'elle fédère. C'est l'humanitaire artisanal du pays de Buch, 100 % dédié à la cible. Pas de service de communication ni de chef de projet à financer. Une action définie au cordeau sur les besoins. Aucune ressource engloutie dans les frais. Tous les bénévoles de l'Aslav règlent leurs voyages et, s'agissant du Congo, ce n'est pas un ticket de bus.

Michel Salefran retrouve souvent Brazzaville, où l'association est devenue référente pour la formation du personnel médical et pour son implication unique dans les territoires du Nord, où survivent les Pygmées. Les rencontres chez lui valent plus que les paroles perdues. Et donc chaque voyage charge la barque. Il ne sait pas refuser. Son projet est de prendre en charge 52 hôpitaux et dispensaires de brousse sans se substituer au personnel local, de mettre en marche un système de parrainage pour sauver les plus démunis et de secourir 150 000 personnes de la population pygmée en déshérence, qui a aujourd'hui l'espérance de vie la plus faible du monde. Dans la zone de la Kioala et de la Sanga où la lèpre ronge, il promet aux sœurs qui vivent au milieu de construire trois hôpitaux en dur.

Un programme digne d'une ONG internationale financée par les riches fondations, qui d'ailleurs s'intéressent beaucoup à cette expédition. L'Aslav, dans sa modestie de chef-lieu, est une énigme. Comment une association médicale caritative qui ne vit qu'avec les dons, les partenariats et un soutien du Conseil régional, a-t-elle pu obtenir le premier prix d'un appel à projet de l'Union européenne ? Une somme considérable de 800 000 euros qu'elle n'a pas touchée, car jugée trop jeune sur le terrain. Pourquoi est-elle devenue, en si peu de temps, lauréate de l'ambassade de France et partenaire privilégiée du ministère de la Santé ? Comment un voyage sentimental a-t-il pu créer une telle communauté en France ?

Le docteur Salefran en est heureux sans l'expliquer. « Mon intention d'aider les autres n'a jamais varié. Je ne veux pas laisser mon nom. Le moteur de tout cela, c'est l'amour. Tout le monde a besoin d'aimer. C'est la raison pour laquelle notre association est si bien accueillie là-bas et trouve ici une bienveillance souvent inexplicable. "Qu'allez-vous faire si loin ?", me demande-t-on. Il y a tant à faire localement. Mais comment prendre en compte les souffrances morales autour de nous ? C'est vrai qu'il est plus facile d'aider les plus pauvres. On y puise une richesse, sans barrières. Et il y a trop de besoins. Ici, je ne sers pas à grand-chose. »

S'il était seul, le médecin belinétien s'installerait dans un établissement de brousse. Mais il a 30 petits-enfants, une femme soudée et un bataillon ardent qui lui emboîte le pas.

(1) www.aslav.org.